

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[459. Paris, Le 21 octobre mercredi 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 459. Paris, Le 21 octobre mercredi 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-10-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl faut que je commence à vous parler de votre arrivée. J'ignore ce à quoi vous vous serez décidé pour le jour, mais quelque soit celui que vous choisirez, il me paraît impossible que vous ne veniez pas droit à Paris. Votre absence de votre poste dans ce moment, pour 24 heures seulement, doit avoir un motif impérieux.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 590/267

### Information générales

LangueFrançais

Cote1296-1297, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
459. Paris, le 21 octobre mercredi 1840  
9 heures

Il faut que je commence par vous parler de votre arrivée. j'ignore à quoi vous vous serez décidé pour le jour, mais quel que soit celui-que vous choisir, il me paraît impossible que vous ne veniez pas droit à Paris. Votre absence de votre poste dans ce moment pour 24 h. seulement doit avoir un motif impérieux. Ce motif c'est la Chambre. Lors donc que vous quitterez Londres ce doit être pour vous rendre à Paris en droiture. Soyez sûr que j'ai raison la dedans.

Prévenez le fidèle et ordonnez lui d'aller vous trouver à Calais ou plus près sur la route. Donnez lui un rendez-vous précis. Il lui faut quelques heures de conversation avec vous avant que vous tombiez dans cette Babylone. C'est absolument nécessaire. Vous viendrez dîner chez moi le jour de votre arrivée n'est-ce pas ? Concevez-vous le plaisir que j'ai à tracer ces simples mots !

On dit que Thiers a accueilli comme ci, comme ça le communication que Lord Granville lui a faite hier de la réponse anglaise à la note du 8. Il a dit : " On reste toujours dans le même. cercle de difficultés puisque l'Angleterre met pour condition la soumission immédiate du Pacha." Le dire de Thiers aux ambassadeurs est que si la négociation traîne en longueur, on aura la guerre au printemps ; voilà cependant une modification car auparavant on l'avait tout de suite. Il s'était d'abord fâché beaucoup de la défense prussienne pour la sortir des chevaux ; hier il a été plus doux sur cela, et a dit : " Ce n'est pas poli, ce n'est pas amical, mais nous en trouverons ailleurs. "

J'ai vu hier les Granville le matin, Werther ; le soir Appony & mon ambassadeur. Je me couche toujours à 10 heures, je vais prendre de meilleures habitudes. Mad. de Castellane est venue hier s'établir à Paris. On arrive, et vous trouverez Paris plus gai que Londres. Envoyez je vous prie cette lettre. Midi. La vôtre ne vient pas encore. Toujours si tard le mercredi ! Je suis charmée des articles de journaux anglais sur le coup de Carabine, il n'y a pas eu un journal français qui ait parlé avec autant de vérité et de convenance. Ici on ne s'entretient plus du tout de cet événement. Le lendemain on n'en parlait plus.

La saisie d'écrits de M. de Laménais me fait grand plaisir. Je pense que cela étonnera en bien. C'est un bien grave événement pour vous que l'abdication de Christine. Est-il vrai que votre ambassadeur n'ait été accrédité qu'auprès d'elle ?

2 heures. Pas de lettre et personne, pas même le fidèle. Qu'est-ce que cela veut dire. Et il faut fermer ceci, je suis bien impatiente ; au reste je ne suis plus impatiente que d'émotion ; le jour, le jour où je vous reverrai ! Si c'est avant, vous serez sûrement ici mercredi, si après, ce ne sera qu'en novembre. Je vous ai déjà dit que je trouverai bien choisi ce que vous choisirez. Ce n'est pas moi qui vous appelle un jour plutôt. Il ne faut pas penser à moi du tout. Il faut faire ce qui est bien, ce qui est convenable. Il y a peut-être bien de l'habileté aujourd'hui, et bien de la difficulté à rester dans ces conditions là. Encore une fois je ne sais pas décider, ou si j'y pense c'est presque pour opiner pour le retard. Qu'est-ce qui fait donc que je retombe plus naturelle ment sur ce qui me contrarie la plus ? Serait-ce là le vrai. Je ne sais pas, je suis très combattu. Sans doute vous êtes déjà décidé. Ah que je me résignerai avec transport à avoir tort.

Adieu. Adieu. Je n'aime jamais vous envoyer deux opinions si incohérentes. Aussi

n'est-ce pas une opinion. Seulement je bavarde, je bavarde, sur ce qui est toujours dans ma tête. Le fidèle serait bien mécontent de moi s'il savait ce que je vous écris. Il est très brave le fidèle, et il a vraiment beaucoup d'esprit. En définitive pour ces choses là je suis convaincue que son avis vaut mieux que le mien. Adieu. Adieu L'aiguille avance, rien n'arrive. Il faut finir mais par un adieu charmant.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 459. Paris, Le 21 octobre mercredi 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/529>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 21 octobre mercredi 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1296  
459. / Paris le 21. octobre M<sup>me</sup> de  
G. de M<sup>me</sup>.  
1840.

il faut que je commence par  
vous parler de votre arrivée.  
J'ignorais à peu près votre venue  
de ces derniers jours, mais peut  
être que vous n'avez pas eu le temps  
de me le dire, et il me paraît impossible que  
vous ne veniez pas droit à Paris  
sans aucune de vos lettres.  
D'après ce que j'ai vu, pour 24 h.  
seulement, et dit au point de  
vue de l'impératrice. et ce n'est  
pas la dernière. On dit  
que vous n'êtes pas en France et dit  
à propos de votre venue à Paris  
ou d'ailleurs. Voyez vous-même  
dans la dernière. Je n'ai pas  
le temps et ordonnez lui d'aller

on dit par l'hon. a accueilli  
comme si comme ça la com-  
mission par l'graciette lui a  
fait huit de la réponse au lieu  
à la suite du d. il a dit: "on  
reste toujours dans le même  
cercle de difficultés puisque



en ou plus  
mieux les  
ici. il lui  
de conversation  
marché pour  
la Babylonie  
l'espérance.  
il est un  
un si utile  
un le plaisir  
en accepter  
à accueillir  
la connaissance  
elle lui a  
l'âme. au plaisir  
il a dit, "on  
le monde  
pourquoi

l'acceptation est pour l'indien  
la manifestation immédiate  
de pacha."

Leur de l'indien aux Amérindiens  
deux, est, plus si la religion  
toute traitée en l'espérance on  
aura la preuve au présent  
en l'espérance. un accord  
spécial, car acceptation  
on l'avait tout de suite.

il s'agit d'abord l'indien  
beaucoup de la de l'indien  
proprement pour la sortie  
de l'indien; Hier il a dit  
plus deux sur cela, la  
dit, "c'est un par poli, un  
si, un par accoutumé, mais un  
en l'indien, ailleurs."

J'ai vu les l'indien

le matin, Werthe. Le soir  
appreny à mon ambassadeur  
si me comble toujours à 10  
heures, si van prends de  
meilleures habitudes.

Mad. de Castellane est  
venue hier s'établir à Paris.  
on arrive, et on termine  
Paris plus par son temps.  
envoyez si on peut cette  
lettre.

Midi. La vote ne vient  
pas souvent; toujours si tard  
le mercredi!

Si on a charcuté de articles,  
de journaux au plain sur le  
cours de l'assemblée. il n'y a  
pas en un journal français  
qui ait parlé avec autant

459. / Paris le  
9. 18

il faut pour  
mon parler de  
j'espère à l'ap  
d'ind' pour  
qui soit celui  
il me parait  
mon ne venant  
être après  
dans ce cas  
mille fois  
mieux que  
ind la kha  
qui mon pour  
être pour  
en droit de  
surtout la de  
le fidele et



et cette  
 l'il a brimé  
 de l'infirmité  
 si mien  
 ne venant  
 ignelle avec  
 Paul Jean  
 le charmant.

de vint' et de formance.  
 in ou se i'entretient plus de  
 tout de l'ancien. Le  
 lendemain on n'en parlait  
 plus. La saisi de l'ent  
 de m. de l'ancien un fait  
 grand plaisir. Je pense que  
 cela étouffe. subira.  
 c'est ce qui grâce à l'ancien  
 pour l'un peut l'abandonner de  
 l'histoire; quel vrai que les  
 autres n'ait été accordés  
 si aucun d'elles?  
 Le l'heur. par de telles et pour  
 par unie le fidèle, point de  
 vint de? et il faut pour  
 ceci. si mien l'ancien impatient;  
 accorde si se mien plus impatient.



quand d'arriver, le jour, le jour  
 où je me reverrai! si c'est <sup>le cas</sup>  
 un très mauvais jour. Meurt.  
 si après, ce sera peut-être  
 mauvais. je me ai déjà  
 dit que je trouverai bien d'être  
 avec moi-même. ce n'est  
 pas avec moi. Mais quelle ma-  
 jorité plutôt. il ne faut pas  
 penser à moi d'abord. il  
 faut faire ce qui est bien, ce  
 qui est honorable. il y a  
 quelque chose de l'habileté  
 aujourd'hui <sup>et bien de la difficulté</sup> à vouloir faire en  
 condition la. Mais avec  
 moi je ne suis pas décidé, on  
 n'y peut rien faire.

pour que  
 qu'il est  
 si c'est  
 avec moi  
 le plus?  
 vrai?  
 moi tout  
 d'être avec  
 ah j'ai  
 avec moi  
 adieu, ad  
 un moment  
 si c'est  
 par moi  
 si c'est  
 avec moi  
 tte. le  
 maintenant

me, le jour  
li c'est <sup>à dire</sup>  
ici. Meunier.  
ne pu' u  
un ai d'ja  
xi bien d'lon.  
ce n'est  
quelle un  
ne faut par  
tant. il  
et bien, u  
e. il y a  
l'habileté  
difficulté  
ntes d'ours  
non une  
décider, on  
l'ouvrage

pour qu'il pour le retard...  
quint ce qui fait d'vous par  
si s'entendre plus naturelle.  
comme une espèce de contrain-  
te plus? serait-elle le  
vrai? si j'en suis par, si  
j'en suis combattue. L'air  
d'ouls un d'ja d'ici.  
ah j'ai un vint-jeune  
avec transport à avoir tort.  
adieu, adieu. si j'ai un jour  
un voyage d'opinion  
si s'entendent. aussi si j'en  
par une opinion. Meunier  
si bavard, si bavard, me  
ce qui est toujours d'un sur-  
tit. le fidèle n'est bien  
comme tout de moi, il n'est

a fusi vnu leri. et abtin  
 bonu le fideli, et il abtin  
 beaucoup d'apost. Le fusi  
 pour en avoir la' si rien  
 conveniun seu m'avin vent  
 m'ing pule m'ing  
 adin, adin, l'aigne avec  
 veni u'avin. et peut fusi  
 m'ing par un adin charmant.

de v'ite' id  
 in ou m  
 tout de v'ite'  
 l'indemni  
 plus. La  
 de m. de la  
 grand plaisir  
 u'la etouner  
 i'ut u'la  
 pour l'm p  
 f'ristin; u  
 au chapad  
 p'auget d  
 2 huer. p  
 pa m'ing u  
 v'ite' d'ic  
 veni p' m'ing  
 av'ite' p' m'ing